

**Yann-Ber TILLENON**



**LE DECLIN**  

---

**L'INDIVIDUALISME**  

---

**CONCEPTS**  
**FONDAMENTAUX**  

---



DRE'N ERER

HA'N AEROUANT

KELC'H

MAKSEN

WLEDIG

DIASPAD culture celtique. 15, rue de la Gaîté - 75014 - PARIS.

CPFAP 65307 3e livraison 1984

Secrétaire de rédaction **Marine LETTY** Directeur de publication **Yann-Ber TILLENON** Rédacteur en chef **Goulven PENNAOD** Secrétaire administratif **Yvon BRIAND**

Diffusion: Jean CHARRIER, KERVREIZH  
43, Rue SAINT PLACIDE - 75006 PARIS. TEL. - 42.22.54.93.

## LA BRETAGNE DES ARTS ET DES LETTRES

### Conférence : Yann-Ber Tillemon : histoire, Bretagne et Europe

Le Cercle culturel Maksen Wiedg continue ses activités éducatives pendant l'été. Ainsi, Yann-Ber Tillemon, président de l'association, a donné une conférence devant un public important à Kervreizh, 43, rue Saint-Placide, Paris 06.

Nous avons remarqué la présence d'amis anglais, belges et italiens de passage à Paris en cette saison touristique. Yann-Ber Tillemon précisait que l'histoire de Bretagne, liée à l'histoire de l'Europe, est une conscience surgie au sein de la culture européenne, émergence du destin de notre grand peuple dans le temps. La dimension historique est spécifiquement humaine, distillée. Elle est consciente du temps et de l'espace. L'historicité et la conscience historique sont le premier lieu d'affrontement de la conception du monde néo-classique et de la conception du monde « breton-européenne ». C'est à la fois parce qu'elles donnent à l'histoire une si haute valeur et parce qu'elles lui donnent des sens diamétralement opposés que ces deux conceptions du monde se combattent en une « guerre des valeurs » dont nos contemporains sont souvent inconscients mais dont l'enjeu a depuis bien longtemps été la poursuite — ou l'arrêt — du destin historique du peuple breton et des autres peuples d'Europe.

Les anciens Bretons avaient une conception cyclique de l'histoire: ni auto-dépassement, ni fin de l'histoire. Le mercantilisme néo-classique a introduit une conception à la fois dynamique de l'histoire (idéologique de l'histoire) et sélective (l'histoire devient ségmentaire et concourt elle-même à sa propre fin. Elle est envisagée comme une malédiction provisoirement nécessaire. Les idéologies occidentales, notamment à partir de la raison néo-classique de l'histoire, ont très exactement repris le schéma eschatologique.

Aujourd'hui, on mesure à quel point le système occidental aspire à figer l'histoire dans une culture planétaire viable. Le cercle culturel Maksen Wiedg propose une nouvelle philosophie de l'histoire « celtique » et « faulstienne ». Elle est post-moderne. Elle répond au défi de l'universalisme déclinant des idéologies modernes. Elle donne à l'histoire une dynamique fondée non plus sur le retour cyclique, mais sur le motif d'éternel retour de l'identique (et non pas du même) le recours au passé, qui peut être réapproprié à chaque époque présente en fonction de projets toujours renouvelés et, par là même, transfigurés. La présence, en Bretagne et en Europe, doit être le point de rencontre du passé traditionnel, immémorial, sans cesse recréé, et

de l'avenir. Le futur demeure ouvert, à la différence des conceptions archaïques, cycloques ou mondialistes. Traditionnalisme et futurisme explosent ensemble dans la même énergie. (1)

De ce fait une deuxième définition doit maintenant être donnée de l'histoire: « L'histoire est ce qui doit être conservé et régenté pour que les communautés celtiques échappent à la disparition et, à ce titre, elle constitue l'enjeu et le point focal de la guerre des conceptions du monde et de la guerre tout court, qui oppose depuis des générations, et sur plusieurs continents, la conscience universaliste, massifiante, socialisante et la conscience particulariste, personnaliste, et communautaire.

C'est pourquoi le cercle culturel Maksen Wiedg se situe volontairement à l'échelle de l'histoire: de la culture, en dehors, au-dessus des perpétuelles qualifications traditionnelles de « polyloques ».

Cette dernière conférence était un nouveau pas vers la solidarité ethnique et contre le chauvinisme ethnique.

Louis DOLL  
(1) Voir Diaspad et S. Diaspad, revue du cercle, abonnement 4 numéros - 80 F.



Le christianisme est la clef qui permet de comprendre le socialisme. Engels (ci-contre) avait relevé les profondes analogies entre le mouvement communiste de son temps et l'église primitive. Les utopistes français, quant à eux, se réclamant, à l'instar de Saint-Simon (ci-dessus, à droite), du véritable esprit du christianisme. Lamennais (à gauche), avait trouvé les fondements de son engagement politique aux côtés du socialisme, et ses références doctrinales, au plus profond de sa foi catholique.



A la fin du XVIIIème siècle, dans une Europe qui est profondément imprégnée par le christianisme, la référence au « camarade charpentier » (ci-dessus: « Le Messie », de Roberto Rossellini) est une constante parmi les premiers révolutionnaires égalitaires modernes (ci-contre: Gracchus Babeuf dans sa prison).



DIASPAD est une revue exclusivement culturelle qui respecte la liberté créative de tous ceux, historiens, littérateurs, artistes, qui y participent. Les textes publiés le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs. Ce principe sera constamment respecté, en particulier pour ce qui concerne l'orthographe du breton.

© Yann-Ber Tillemon et Diaspad

DIASPAD - culture celtique - revue culturelle trimestrielle, 15, rue de la Gaîté - 75014 - PARIS. La reproduction de textes publiés est strictement interdite, sauf autorisation particulière ou accord spécial. Maquette: Y.-B. Tillemon. Abonnement pour 4 numéros: 80 F.

## Une nouvelle association Kelc'h Maksen Wiedig (La Bretagne à Paris)

05/06/83

Il y a 1600 ans, l'armée romaine de l'île de Bretagne proclamait empereur son chef, Maximus, qui venait de vaincre les Pictes et les Scots. La situation de l'empire romain d'occident était critique : les barbares, sur tous les fronts, menaçaient le « limes » (la frontière) et l'incapable Gratien n'était qu'un jouet entre les mains de l'évêque Ambroise. Entraîné avec lui la jeunesse de Bretagne, il passa sur le continent, accompagné, dit la légende (qui n'est peut-être pas aussi mythique qu'on le croyait il y a encore vingt ans), de Conan Meriadec, son lieutenant. Pendant cinq ans, les Brittons veillèrent au salut de l'Empire, des rives de l'Armorique au Rhin. Ces troupes ne revinrent jamais en Bretagne, mais s'installèrent en masse en Armorique qui, depuis ce temps est devenue la Bretagne.

C'est pour commémorer le souvenir de la fondation de la nation bretonne que s'est créé le cercle Maksen Wiedig, nom sous lequel Maximus l'Empereur a traversé les siècles de culture galloise et, la tradition voulant que le débarquement ait eu lieu près de Sibiri, l'assemblée solennelle de fondation se tint au château de Kerouzer, le jour de la Pentecôte.

Kelc'h Maksen Wiedig est une association culturelle et traditionnelle d'études celtiques. Il entend mener un combat idéologique indépendant de toute affiliation partisane. Au dix-neuvième siècle, la

prise de conscience bretonne fut provinciale, locale ; au vingtième se développe un sentiment national, étroitement lié au trapézolide, breton ; nous pensons que la Bretagne, qui n'est plus rien, sinon un terme géographique aux frontières contestées, ne pourra redevenir quelque chose, et elle-même avant tout, que si elle reprend conscience de sa vocation impériale qui fut le moteur des soldats de Maksen. Comme eux, comme plus tard avec Névenoe, créant le royaume breton par fidélité envers l'empereur contre lequel se révoltait le roi de France, nous inscrivons comme notre but suprême « la réappropriation de l'empire romain » que nous voulons celtique. Notre langue de travail est le breton, mais nous ne sommes pas au service de la langue bretonne ; nous nous servons d'elle, ce qui est exactement le contraire de ce que font les associations culturelles innombrables qui prétendent la défendre. Nous sommes néanmoins conscients du fait que le caractère technique de nos travaux nous contraint d'utiliser un breton « élaboré » (c'est le sens du mot « sanskrit »), éloigné des parlers des ultimes locuteurs nés et c'est pourquoi, outre un bulletin intérieur en breton, nous diffuserons notre pensée à travers des idiomes véhiculaires. Actuellement, notre revue, *Diaspad* (15, rue de la Galté, 75014 Paris) est rédigée en français, mais des ac-

teurs ont été passés pour une diffusion en allemand, italien et anglais par des cercles proches de nous.

Comme toute société traditionnelle, elle est hiérarchisée ; les impétrants sont dits « mabineion » (soit « disciples ») et ce n'est qu'après probation que l'on parvient à la dignité de « druv », forme d'évolution phonétique normale en breton de l'ancien celtique « druis ».

Les travaux, à ce jour, ont essentiellement porté sur la religion celtique ancienne et l'éducation de termes culturels de fondement, mais nous n'avons pas vocation à jouer le rôle d'une société d'histoire et d'archéologie ; chacun des membres traitera de problèmes concrets avec lesquels il est familier de par sa profession.

Lors de la cérémonie de la Pentecôte, neuf « druvion » et sept « mabineion » ont été reçus. L'âge moyen des impétrants est de trente et un ans, ce qui manifeste la jeunesse et la vitalité du cercle. Outre les réunions d'étude, un déjeuner-débat est prévu chaque trimestre sous le patronage d'une personnalité connue. Le premier fut ainsi présidé par l'écrivain et homme politique breton Olier Mor dreau. Ces rencontres sont ouvertes à toute personne, bretonne ou non, qui en fera la demande à l'adresse citée plus haut.

*Diaspad*, 4 numéros 80 F, à l'ordre de Kelc'h Maksen Wiedig.

## LE DECLIN



Vercingétorix celtique.  
Monnaie des Arvernes.

Goude da stad ha pompadoù  
Gwiskamant ha paramantou  
Ez deuy an Ankoù ez louen  
Pan droy ennañ da'z lazav mik  
Ma'z deuy da neuz da vout euzik  
Ha tristidk da vizviken.

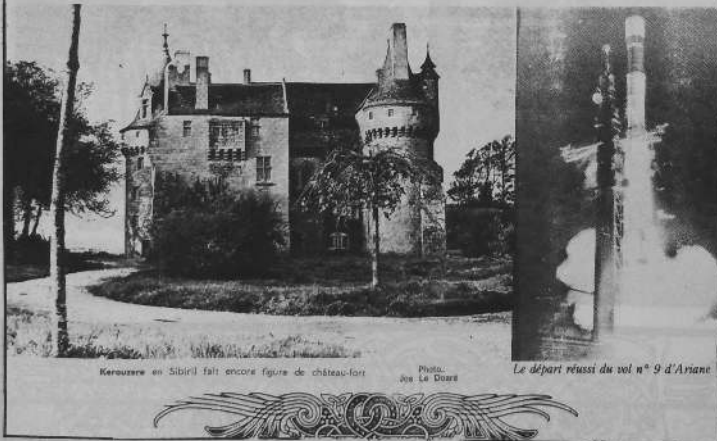
Buhez Mab Den 227

L'Europe est, dit-on, en déclin. Avec elle, la personnalité bretonne disparaît un peu plus chaque jour. Une chape grise enveloppe le monde, dont les peuples éteints ne se retrouvent plus. Qu'est-ce au juste ? L'idée de la décadence n'est pas suffisamment nette dans les esprits. Les éléments qui, dans la dislocation des valeurs et des motivations, parvenaient à cimenter tant bien que mal les sociétés, par exemple, dans nos régimes libéraux, les anticipations à la hausse du niveau de vie, les possibilités de promotion, l'ascension sur l'échelle des qualifications et des revenus, tout cet attirail qui caractérise depuis des années la société occidentale, tous ces éléments de référence sont en train de disparaître. Cet effacement est un des éléments importants du processus de décomposition des sociétés occidentales qui nous englobent aujourd'hui. Il y a beaucoup plus grave : la privatisation va de pair avec la dépolitisation. Nous sommes confrontés en effet à une société qui se désintéresse de plus en plus de la politique, c'est-à-dire, étymologiquement, de son propre sort !

Cette désintégration des appareils et des institutions est sensible à de nombreux égards, et n'est pas sans évoquer la ruine des sociétés paysannes traditionnelles, désormais achevée en Bretagne. Considérant le rôle culturel et éducatif de la famille, on constate une véritable désintégration du lien communautaire. Les générations montantes, gavées d'information, sont laissées sans éducation au sens fort du terme, sans possibilité d'intégration culturelle profonde. Les jeunes se trouvent isolés face aux sollicitations du marché et des modes médiatisées. L'adolescent d'aujourd'hui sortant de la « famille faible » telle qu'elle s'est généralisée, fréquentant avec plus ou moins de régularité une école vécue comme une corvée, ou un lieu de vie in-formel, se trouve aux prises avec une société dont toutes les normes, toutes les valeurs - « bonnes » ou « mauvaises », ce n'est pas la question - sont peu à peu remplacées par l'impossibilité de créer quelque valeur que ce soit, impuissance matérialisée par le culte du « niveau de vie », par l'obsession du « bien-être », du « confort », de l'optimum de consommation. Nous sommes à cet égard dans ce que Max Weber qualifie de société ou de système social *anémique* (à privatif et *nomos*, loi, principe régulateur). La privatisation effrénée, l'individualisme forcé accentuent cette anomie. Une société *anémique, anormée, innomable*.

Qu'est devenue la culture ? La « culture » contemporaine constitue pour l'essentiel un mélange d'imposture moderniste et de muséisme. Il y a déjà longtemps que le modernisme est devenu une vieillerie cultivée pour elle-même. Les messages médiatiques d'aujourd'hui reposent sur de simples plagiat des années vingt, trente, ou cinquante. Ces années furent à bien des égards des décennies créatrices (que l'on pense en Bretagne à *Gwalarn*, *Stur*, *Breiz Atao*, aux timides mais réels renouveau de l'immédiat après-guerre). Mais aujourd'hui, on oublie l'aspect révolutionnaire de ces périodes, pour n'en retenir que des clichés.

Mais le plus grave, dans l'anomie qui nous caractérise, dans cette culmination de l'individualisme, c'est l'effondrement de l'autoreprésentation de la société. L'anthropologie et la sociologie nous ont montré à l'évidence qu'il ne peut pas y avoir de société qui ne soit quelque chose pour elle-même, qui ne se représente pas comme étant quelque chose. Or nous vivons actuellement dans une société qui, pour l'essentiel, ne se pose pas comme un choix singulier et unique. Elle ne se nomme plus. Elle ne se laisse plus repérer. Elle est devenue quelque chose de flottant, d'infinissable. Cette indéfinition même est l'un des critères essentiels du *déclin*, de la perte



Kerouzer en Sibiri fait encore figure de château-fort

Photo: J. Le Dizet

Le départ réussi du vol n° 9 d'Arzano



d'identité. Il n'y a plus de Bretagne, mais le fragment multicolore d'un monde lui aussi multicolore. Le refus de la représentation ethnique et culturelle, signe des grandes aliénations collectives, est aussi un refus de toute vision politique du monde, de tout engagement au service d'un peuple particulier et définissable. Ce refus du politique, au sens où Julien Freund entend ce terme (cf. *L'Essence du Politique*), est la conséquence, dans le domaine de l'action, du refus d'autoreprésentation dans celui de la pensée. C'est une crise de significations imaginaires et sociales qui ne fournissent plus aux gens l'armature culturelle dont ils ont besoin, non seulement pour vivre en compagnie, mais par les autres membres de la communauté. Un signe parmi d'autres de ce grand refus d'être est la mort des fêtes traditionnelles et leur remplacement par des spectacles mercantilisés et cosmopolites, généralement financés par l'Etat. Or les gens ont besoin de la société pour assumer leur identité personnelle.

La perte d'identité annonce non seulement un déclin mais des troubles plus graves. Le grand paradoxe est qu'en même temps que la société ne s'autoreprésente plus (la trahison des élites aidant), nous assistons au redéploiement d'un certain nombre de discours de type «sur-socialisants». Ce fut la marque du dernier gouvernement libéral et c'est celle de son successeur socialiste, que de prononcer sur la société un discours de type socialisant au moment même où la société se défait. Il s'est produit depuis les années 70 une fracture de générations. *L'esprit du temps a changé en Europe*. Cette modification substantielle des comportements est ce que l'historien Paul Vallier appelle le *déclin du sens*. Encore une fois le déclin du politique. Faut-il s'en plaindre? Pas nécessairement, puisque ce sens qui s'effondre ne correspond que médiocrement à nos aspirations et à notre héritage celtique et européen.



Des spirales gravées dans les mégalithes irlandais aux poèmes d'Homère, un même frisson anime l'héritage culturel européen.

Le sens global de nos sociétés est en effet *occidental*. Hier le culte des avant-gardes régissait la vie littéraire, esthétique, politique. Aujourd'hui les avant-gardes sont fatiguées; nous vivons sur nos réserves, sur les reliques des valeurs acquises qui coexistent, se croisent, se télescopent sans se détruire dans une sorte d'indifférence, de désaffection de la plupart des individus qui composent la société. L'Histoire, saturée de sens, s'est effritée. Les utopies de la modernité tombent en déliquescence, incapables de se renouveler. Sans passé, elles véhiculent aujourd'hui un *passif*, un esprit commémoratif, dans la phase de «turbulence molle» que nous vivons. Cela se sent à droite comme à gauche, où se trouvent reconduites jusqu'à épuisement les vieilles coalitions d'intérêts.

À gauche, la commémoration de la vieille épopée jacobine, à droite le Sacre du Marché, selon des ponctuations qui ont l'innocence première du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est pas une cure de jouvence, mais un bain de sénescence. En 1979, le sociologue Jean Baudrillard avait décodé par rapport à cette agitation «idéologique» le fantastique silence des masses, le silence des majorités politiques, la fin des grands mouvements sociaux. D'une Histoire, ou d'une période, riche de sens, il montrait le passage, après un bref intermède rituel et nostalgique (1968), à un présent ludique et humoristiquement désiroire. C'est ce que décrit un autre sociologue, Gilles Lipovetsky, qui remarque, pour s'en féliciter, que les désirs individualistes, les intérêts de lobbies et la privatisation sont plus significatifs que les rapports de production ou les choix électoraux. Ces

nouvelles attitudes hédonistes et psychologues sont plus prégnantes que les programmes d'action collective, fussent-ils nouveaux. Le concept de *narçissisme*, dans la pensée de Lipovetsky, a pour objectif de faire écho à cette culmination de la sphère privée. Nous vivons justement ce déclin de la socialité communautaire et cet apogée du privatif contractuel. Autant de bulles intimistes, de tribalisation restreinte, incapables de destin. La «pop-génération», c'est la rétrophilie contre l'Histoire, le simulacre contre le vrai, le gésit informe des signes contre le langage articulé et la pensée ordonnatrice. Dans cette masse de mots, de slogans et d'images qui ne veulent plus rien dire, on a puisé pour une exploitation spectaculaire, comme des charognards fouillent dans les greniers et les caves. Nous vivons dans l'implosion du sens et la décadence elle-même perd toute fertilité dans le spectacle sans fin reproduit de ses égarements.

Mais où sont les valeurs? Quelles valeurs nécessaires pour un vivre nouveau? Il n'y en a plus et l'avenir est sans contours. En France, cet état dressé sur la masse informe de ses sujets, on constate une régression idéologique et politique (les deux plus liées ici qu'ailleurs). Nous savons que l'Union de la Gauche, qui n'est pas seulement une entité politique conjoncturelle mais a une signification idéologique profonde, paye à contretemps le soldé de l'effet Soljénitsine. Le projet révolutionnaire et ses succédanés socio-démocrates sont totalement dévalués. La grande - et parfois masochiste - remise en cause a touché la majeure partie de la haute-intelligentsia dès les années 70. C'est la fracture. Billancourt désespéré... Il y a un déclin des programmes de vérité, refus des projets collectifs, désagrégation des pratiques militantes, désyndicalisation, dépolitisation. Jean Touraine a mis en évidence cette désintégration des appels communautaires, des écologistes aux régionalistes. Nous assistons aujourd'hui au repli des *ego* dans la privatisation.



Prince, l'anti-Michael Jackson. Même hors des studios, il adore faire du cinéma.

à la constitution de réseaux flottants au gré des circonstances. On s'associe de manière contractuelle et passagère pour un meilleur usage des pratiques consommatoires. Il y a des réseaux de bouffe, de baise, de travail au noir, de vacances, de carambouille, de folklores, etc... Tous constituant des associations provisoires d'individus qui ne démentent pas, qui n'infirmant pas le constat de fond que nous pouvons faire. Car aucune grande forme ne tient ces groupes ni ne les unit dans une même culture. C'est l'opposé même d'une société d'ordres divers et complémentaires tels qu'en connaissait l'ancienne Europe. Cette apparente diversité du social produit en fait toujours plus d'homogénéité. Parce qu'elle est fondée sur les principes de l'individualisme, sur le refus du destin populaire, parce qu'elle n'est plus qu'une fulmination de l'individu sans liens, le décor même de l'ère du vide.

Mais le vide est toujours provisoire. De nombreux signes montrent que la société qui nous englobe est en train de se doter de l'idéologie qui semblait lui manquer jusqu'à présent. Nous assistons en effet depuis quelques années à une fantastique convergence des énergies idéologiques vers une nouvelle «plate-forme» hégémonique, produit d'un monopole du penser, du dire, et bientôt du faire. Il s'agit de la Vulgate néo-libérale.

# L'INDIVIDUALISME

Notre photo montre une étonnante figure de bronze qui ornait un seuil de bois et qu'on a retrouvée dans une tombe à Aylesford, Kent (Royaume Uni). Elle aurait été réalisée au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère dans les îles Britanniques par un artiste qui avait fait son apprentissage en Gaule.

Nous vivons à l'heure de l'individualisme. Farouchement revendiqué par les uns, imposée à tous par la propagande médiatique, l'attitude hyperindividualiste marque la ruine définitive des vieilles communautés et réduit à néant toute socialité de type traditionnel. Sur l'individu se brisent des systèmes sociaux, des partis, des solidarités, que l'on croyait « naturels » et destinés à se reproduire toujours. Inutile de parler de peuple, de communauté, d'héritage culturel, de solidarité, à l'individu, élément de base de la société de masse.

L'individualisme est un facteur puissant de désagrégation sociale et culturelle, en Bretagne comme dans le reste de l'Europe, voire au-delà. Mais ce n'est pas qu'un phénomène dont il faudrait s'accommoder, l'inévitable fatalité d'une civilisation qui n'en finit pas de mourir; c'est aussi une idéologie, une manière de voir et de penser dont la diffusion n'est pas innocente et aboutit à la réalisation d'un projet conscient et longuement mûri.

## 1- La Désagrégation sociale

Appliquant à nos sociétés européennes une analyse fondée sur la complémentarité des trois fonctions traditionnelles de direction religieuse et juridique, d'activité politique et militaire, d'activités économiques productrices de richesses, on constate que la désagrégation de l'ordre fonctionnel accompagne la montée de l'individualisme: le politique, qui donne son sens à l'activité communautaire, s'émancipe du religieux et ne respecte plus les valeurs fondatrices du groupe. La fonction économique à son tour, se libère des règles où la maintenaient les exigences du droit, de la religion civique et les urgences de la guerre. L'apologie de l'économie impulse les pratiques individualistes et leur confère une justification idéologique.

Une véritable subversion sociale, visant à remplacer des hommes libres parce que co-responsables du devenir de leur peuple par des individus sans attaches, donne naissance à une nouvelle sociologie.

L'analyse sociale, en effet, n'admet jusqu'à présent que deux grandes représentations. Soit la communauté est considérée comme un tout, un phénomène organisé tirant ses lois de lui-même. C'est la conception dite holiste, qui suppose une répartition des tâches et une interdépendance complexe des fractions hiérarchisées du peuple (cf. Louis Dumont: *Essai sur l'Individualisme*, Seuil 1983; *Homo hierarchicus*, Gallimard 1966; *Homo aequalis*, 1963 réédités coll. Tel). Soit la société est conçue, et perçue, comme le résultat d'une addition de sociétaires, qui ne sont plus alors que les abstraits interchangeables d'une composition mathématique. Communauté d'hommes réels ou société d'abstraits relèvent de deux vues-du-monde antagonistes qui, aujourd'hui encore, et plus que jamais, se combattent.

## 2- Un Conflit de sociétés et d'idéologies

Il faut d'abord remarquer, si nous voulons comprendre pourquoi et comment l'Europe - et d'autres régions du monde - vivent aujourd'hui l'apogée de l'individualisme, que nombre de sociétés reposent ou ont reposé sur un système holiste d'intégration. Ce fut le cas en particulier de l'ancienne société celtique, de la Cité grecque et de Rome. A l'extrémité de l'aire indo-européenne, l'Inde classique nous offre une structure holiste. Par le système des castes - à l'origine plus souple que ses prolongements modernes - chaque individu est inclus dans un ensemble cohérent qui lui donne son statut de personne. C'est le contraire d'une organisation collectiviste telle qu'en a produit l'ère industrielle consumériste. La « personne » est ce par quoi l'individu est reconnu dans le groupe comme attaché à une lignée, et comme maître d'un espace défini, si humble soit-il: espace du penser, du parler et du faire qui recoupe l'espace social sans s'y anéantir, et où s'organise la maîtrise historique du temps.

Comment a-t-on pu, en Europe, passer d'une société de communautés holistes à une civilisation d'individualisme absolu? D'une société où l'individu, doté de ses « dons » personnels, recevait comme forme d'accomplissement celle de la tradition nationale, à une structure massifiante qui le laisse dés-orienté, totalement in-sensible à tout ce qui n'est pas un moi privé de transcendance et de personnalité effective?

Comment est-on passé des communautés grecques, romaines, celtiques, baltes, slaves, à l'indifférenciation de l'Occident moderne? Le lent processus d'effondrement du religieux et du politique dans un économisme totalitaire, où nous avons reconnu le progrès majeur des sociétés individualistes de masse, a eu ses phases d'activation et de rémission, mais dure chez nous depuis plusieurs siècles.

Ci-dessous: fête des vendanges en Hongrie, au siècle dernier.



Holisme

Communauté des personnes formant un peuple.

Individualisme

Société d'individus agrégés en masse.

## 3- L'Espace et le Temps bouleversés et dissociés

Il faut bien comprendre que, dans le christianisme, la possibilité de l'individualisme devient une exigence et une condition d'exercice de la foi. Judaïsme et christianisme, malgré quelques nuances secondaires, proclament la même opposition: celle d'un éternel incréé hors du monde et d'une humanité créée qui ne doit pas échapper à la vigilance du Tout-Autre.

Cette supériorité accordée à l'absolu incréé extérieur au monde aboutit fatalement à la dévalorisation de ce dernier, qui devient un moins-être. La communauté des hommes n'est plus porteuse de ses propres possibilités de transcendance, elle ne se pense plus comme un tout différencié, puisque la seule différence qui compte est celle qui régit entre le Tout-Autre et l'Humanité. Les distinctions sociales, morales, éthiques, coutumières, disparaissent car elles ne sont plus objet de culte: les groupes qui composent l'ordre social se défont, cessent d'être complémentaires, et les individus déstabilisés se retournent contre une société devenue aberrante pour la nouvelle morale théocratique.

Pour que l'individu soit un facteur actif de destruction sociale, il faut que s'ouvrent à lui de nouvelles perspectives de réalisation. Elles seront individuelles, et aussi démesurées que le plan divin lui-même.

Les espérances que l'individu sans liens nourrit malgré tout, il les place dans un Au-delà, un lieu méta-physique, qui n'est pas simple représentation d'une utopie, mais promesse d'une nouvelle humanité, et réconciliation de l'homme avec une nouvelle image de lui-même, épurée des attachements terrestres et nationaux. Le message eschatologique du christianisme prend alors valeur historique, valeur absolue, car, tout en dévoiant le plan divin, il annonce la réalisation de l'Histoire, il divulgue, au double sens du terme, la fin et les fins de l'histoire humaine.

L'utopie cesse d'être pour devenir promesse de réalité. Le message du christianisme a ouvert en Occident et dans tout le monde hellénistique une coupure radicale entre le monde vécu (*Historia* romaine, *Bios* grec, *Bios* celtique) et le « royaume » parousique. A partir du moment où il n'y a plus « ni Grec, ni Juif, ni maître, ni esclave, ni homme, ni femme », où « tous sont un dans le Christ » (Paul), que reste-t-il? Des individus en masse attendant dans la

chaleur de l'ecclésiastien l'extinction du monde pécheur.

La relation à Dieu est d'ailleurs essentiellement individuelle et les actes du fidèle sont jugés par une morale qui n'est pas celle des corps constitués de la communauté vivante, mais qui découle d'une Loi applicable en tous temps et en tous lieux à tous ceux que le baptême va retrancher de leurs clans d'origine.

En lieu et place du don de soi, qui est enrichissement de la vie et suppose la plénitude des hommes libres, règne l'économie du salut, sordide gestion d'un manque par laquelle un peuple d'esclaves paie la dette originelle du péché. Le monde se vide de sa substance au profit d'un arrière-monde et le lien social n'est plus que la commune infortune. Le manichéisme du Bien absolu et du Mal concurrent renforce le poids des consciences séparées et les réunit dans la même crainte de la différence.



De la peur de l'autre au refus de soi, ou l'incapacité de définir la citoyenneté.

## B EURS, BLANCS, BLACKS ÇA BRASSE EN FRANCE

une apologie du «brassage» de populations.

### 4- Crainte de la marginalité

On aurait tort de croire que les sociétés anciennes dont nous procédons n'ont pas connu des pratiques qu'un esprit superficiel qualifierait d'individualistes. La solitude du héros, les périodes d'isolement qui marquent les initiations, l'importance accordée à la personne et son droit d'intervenir dans, et s'il le faut contre, le groupe, autant de traits communs à l'ensemble culturel européen. Mais l'individualisme moderne n'a rien à voir avec cette «mise en retrait» ritualisée. L'individualisme moderne a même pour but précis de rendre impossible toute prise de conscience personnelle, toute vie intérieure, tout retrait réel dans le «fort intérieur». La marginalisation, phénomène caractéristique des sociétés de masse, est l'exact inverse de la distinction qui marque dans nos sociétés d'origine, l'homme d'élite, comme le grand réproché, celui qui s'élève par sa puissance - Augustus - ou qu'atteint l'horreur du sacré.

L'individualisme tel que nous l'identifions, après avoir fait perdre à l'homme toute notion de sa valeur et de ses devoirs, après l'avoir vidé de sa substance, le laisse incapable de solitude, incapable de résister à la pression de l'univers, incapable de projeter sur le chaos qui l'environne les liens constructifs de sa forme intérieure. Comment ce qui est néant pourrait-il maîtriser le non-sens? De même que le dieu du monothéisme a créé l'homme du néant, de même celui-ci n'est qu'un néant privé d'être. Il peut subir l'étant, il ne peut le nommer.

L'individualisme n'a pas pour fonction de séparer ce qui se reconnaît, mais de fabriquer ce qui

ne peut plus se reconnaître, des entités réduites à rien. Comment, en effet, l'individu pourrait-il posséder une intériorité solide alors qu'il a rompu avec les sources mêmes qui informent la pensée, celles du mythe civique, des lois humaines sous le regard des dieux, du culte familial et clanique, des groupes initiatiques traditionnels.

Paradoxalement, la réduction de tous à ce qui leur est commun, la négation égalitaire des différences aboutit au grégarisme qui caractérise les sociétés modernes par-delà leurs divergences apparentes de «politique». La société occidentale donne même l'illusion d'un authentique consensus produit par l'utilisation croissante des médias de masse: la société du spectacle, qui inonde les consommateurs d'images de moins en moins significatives, de plus en plus transnationales, est l'apogée de l'individualisme, et parvient même à prévenir toute tentative de révolte. Quand bien même il pourrait exister en Occident une «marginalité» authentique, le système parviendrait toujours à s'en nourrir, à en capter l'image, à l'intégrer. Car le système se nourrit de ses déchets. Les vrais marginaux sont - comme les vrais pauvres - ceux dont on ne parle pas.

L'Inde a connu tôt les «renonçants», ceux qui ne sont pas intégrés dans la société. Ceux-là ont le droit de se penser en terme d'individu. Rien à voir cependant avec le message anti-communautaire qui fit chanceler l'Empire romain et ruina la socialité du monde cello-germanique. Le renonçant indien ne méconnaît pas le monde, il s'en retranche après l'avoir connu, et l'étude des termes indiens appliqués à son statut prouvent la complexité de sa position. De même, dans l'ancien monde celtique, de «saints hommes qui passent pour sacrés aux yeux des Bretons» se retiraient en solitaires sur les îles du Nord-Ouest pour contempler les dieux face à face (Plutarque, *De facie in orbe lunae*, cf. F. Le Roux, *Les Druides*), ce qui a marqué fortement le monachisme irlandais et breton. Il s'agit de tout autre chose que de «marginalisation» ou d'«individualisme». Il s'agit en fait pour ces initiés de trouver le centre où se manifestent avec leur maximum d'intensité les forces divines, et d'atteindre la plénitude des contemplateurs solitaires.



la conception chrétienne de la démocratie

Certains mystiques chrétiens ont eu l'expérience de l'isolement divin, mais le rôle du christianisme dans la genèse de l'individualisme de masse n'a rien à voir avec la réalisation spirituelle de quelques initiés.

Le Chrétien de base refuse toute la société, et se donne pour but de la transformer radicalement, de l'anéantir, selon le vieux principe «qui est déraciné déracine».

### 5- Dualisme historique

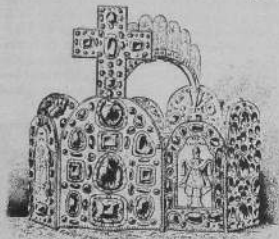
Pour que l'individualisme tel que nous l'avons cerné apparaisse, il fallait donc cette coupure radicale entre notre monde et un au-delà, une conception dualiste de l'existence. Quels qu'aient pu être les bouleversements sociaux de l'Empire romain ou de l'Europe antique, c'est l'idéologie chrétienne qui a permis et justifié le développement de l'individu désitué et déqualifié.

Il faut maintenant identifier les étapes de ce processus de dissolution et de rationalisation du monde.

6- Après les grands bouleversements de l'Antiquité tardive, on constate une certaine stabilité

idéologique. On notera que la première doctrine de l'Eglise, élaborée sous le pontificat de Gélase, distingue les deux pouvoirs spirituel et temporel: le souverain s'occupe des affaires collectives, tandis que le prêtre prend en charge le spirituel. Mais comme les affaires terrestres sont censées être d'une qualité inférieure aux affaires spirituelles, le prêtre domine en principe le prince. Cela peut rappeler l'équilibre du religieux et du politique des anciennes sociétés européennes. Mais ce rapprochement a des limites: A Rome ou chez les Celtes, la religiosité est partie intégrante, indissociable, du vécu communautaire, et comme telle ne s'oppose pas au «politique». La complémentarité des fonctions sacerdotale et organisatrice ne s'oppose pas au «politique». La soumission de l'une à l'autre. Le mépris du monde inauguré par le christianisme fonde plus haut. Une rivalité que le charisme des empereurs et l'avidité des papes empêcheront bien souvent d'atténuer.

En l'an 800, le couronnement de Charlemagne marque un renversement des tendances. L'Eglise prend une nouvelle position: les deux fonctions sont mêlées, dans un désir d'unité qui a bien du mal à se satisfaire. L'Eglise en quête d'une monarchie spirituelle qui lui soit soumise se réserve le sacre et l'attribution du charisme impérial, vestige de paganisme dont la maîtrise lui échappait, et dangereuse séquelle d'une époque abolie. Cette volonté cléricale inaugure l'ère des conflits, mal résolus, par lesquels l'Europe cherche à se guérir de la fracture sociale et idéologique causée par le réductionnisme chrétien des origines.



la couronne impériale.



Charlemagne tenant l'assemblée de son peuple

Au droit individualiste et monohumaniste issu du christianisme, s'oppose un droit communautaire et pluraliste, ancré dans les plus anciennes traditions européennes.

7- Une certaine déstabilisation de l'ordre intellectuel se produit aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles avec Thomas d'Aquin (1225-1274) et Guillaume d'Occam. Le premier va diffuser l'idée qu'il faut différencier le niveau religieux du niveau civil dans l'observation et le gouvernement des hommes. Affirmant l'égalité de tous devant Dieu, mise à niveau spirituelle et idéale, il accepte aussi l'idée d'une appartenance territoriale et politique. L'homme n'est pas seulement en tant qu'image de Dieu, mais aussi en tant qu'*individu social*. L'égalité devant Dieu se trouve distinguée de l'égalité politique, concrète. Cette distinction déstabilise les relations du Prêtre et du Prince, car elle leur fixe deux sphères d'action bien marquées, et semble autoriser deux ordres de morale et de comportements politiques.

Guillaume d'Occam (1270-1347) de son côté nous apparaît comme le premier théoricien du droit naturel. Il affirme qu'il n'y a rien au-dessus de la loi positive, réelle, concrète, qui procède des sociétés humaines. Certes, l'inspiration de Dieu guide le législateur, mais cette référence oblige à la condition de tout raisonnement médiéval ne masque pas la hardiesse de la réflexion: Au-delà de la loi positive, il n'y a que des abstractions. Le nominaliste Guillaume d'Occam introduit donc une nouvelle théorie de la politique qui est en fait une réfutation du langage admis et des modes de penser antérieurs. L'ordre extra-ordinaire, absolu, divin, définitif, est contesté, et la loi humaine devient à elle-même sa propre fin. L'arbitraire du signe juridique s'estompe au profit du réel, mais sans que se trouve restauré le caractère sacré de la vie civique.

8- L'étape suivante ne sera pas de nature idéologique, mais institutionnelle. C'est le combat qui se déroule de façon assez dure entre l'Eglise et le Souverain aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. Le XV<sup>ème</sup> siècle est pour l'institution chrétienne une époque de déliquescence marquée par la multiplicité des Papes, l'abandon de Rome pour Avignon, l'incertitude politique et même doctrinale. Tout cela favorise évidemment le pouvoir civil qui se pose progressivement en rival du pouvoir spirituel. La pensée de Machiavel exprime cette révolte et cet aboutissement. Dans *Le Prince*, le penseur étudie le politique dans une optique réaliste. Le prince tire son autorité du fait qu'il a une fonction d'organisation politique, non de la puissance spirituelle. Il doit s'occuper de la grandeur de sa cité et non pas de son salut. Avec Machiavel, la fonction politique de l'individu se détache de la fonction religieuse. Les circonstances y ont largement contribué. Néanmoins, cette grande remise en cause de la Renaissance n'est pas exempte d'ambiguïtés et l'on ne peut y voir sans naïveté le retour aux valeurs européennes traditionnelles. Car les hommes de la Renaissance, et au premier chef les potentats civils, sont des individus absolus, agissant comme tels dans un monde d'individus où règnent la défiance et la discorde civile. Tout particulièrement en Italie, les déchirements internes n'ont rien à voir avec le jeu des factions de l'ancienne Rome. L'évacuation totale du religieux aboutit à *désacraliser* la vie communautaire et à faire le jeu d'un rationalisme mécaniste qui s'affirmera dans les siècles suivants. Le message de Rome et de la Grèce est parvenu irrémédiablement trompé aux hommes désorientés du XV<sup>ème</sup> siècle. Il ne faut pas s'étonner si l'élan de la Renaissance se brise au fanatisme des guerres de religion: le dogme de la Raison universelle va bientôt remplacer dans les consciences celui de l'universalité de l'Esprit Saint.

Aussi les doctrines politiques de ce temps, si elles ont le mérite de replacer l'homme dans le cadre de la cité, ne parviennent pas à freiner les ambitions individuelles.



De gauche à droite: Jupiter et Europe, la naissance de Minerve, les Valkyries prenant leur envol au-dessus des sapins et les enfants de Lir changées en cygnes par Aofé (images enfantines des anciennes séries de «Contes et légendes»). Le panthéon gréco-latin, le monde germanique, l'univers celto-irlandais: trois pôles essentiels de la culture européenne. Un imaginaire pluriel dont sourd un sacré immanent, inséparable de la vie des hommes et perpétuellement en mouvement. Non figé, anti-dogmatique, un remède contre les totalitarismes.

#### 9- La Rationalisation des masses

La troisième étape de cette assomption de l'individualisme de masse survient aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, qui répandent les théories du *contrat social*, caractérisées par l'*utilitarisme* et l'*économisme*.

Ce courant est représenté par trois auteurs principaux: Hobbes (1588-1679), John Locke (1632-1704) et Rousseau (1712-1778). Que de différences cependant entre les conceptions et la morale de Hobbes (*Leviathan*), défenseur d'un *contrat social*, et celles de Locke qui la hait! Mais tous les trois illustrent la conception d'un *contrat* passé entre des individus. La société n'est plus que le résultat mécanique d'une addition d'individus. Mais pour asseoir définitivement l'individualisme moderne et bourgeois, il faut faire appel aux appétits économiques, seul dénominateur commun de l'homme-sans-qualités.

L'économiste écossais Adam Smith (1723-1790) explique dans *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776) que le travail est la source de toute richesse, et que les principes de base de l'économie doivent être la liberté absolue du marché, l'abolition de toute prohibition, la libre concurrence.

Adam Smith a réussi à synthétiser trois éléments fondamentaux que nous allons reprendre:

- a- L'économie, détachée de toute attache culturelle qui lui soit supérieure ou extérieure, possède une morale spécifique qui la libère du politique et, cela va sans dire, du culturel.
- b- L'économie possède une cohérence interne dans laquelle il n'est pas besoin d'intervenir. Elle est auto-régulée et orthonormée.
- c- L'économie repose sur des individus qui ont des droits qui découlent de l'état de nature. Ces droits sont liés à leur travail, justification de la propriété (J. Locke).

#### 10- Une obsession contemporaine

A la fin du XVIIIème siècle, on a tous les éléments pour formuler une théorie de l'économie totalitaire faite par les individus et pour les masses. L'«économie» est en fait une représentation du monde et de ses réseaux de circulation de biens, dépourvue de tout sens culturel, elle-même produit d'une activité uniquement mercantiliste. Ça fonctionne tout seul, c'est cohérent, l'éthique ni l'esthétique n'interviennent, le résultat est d'autant plus moral que les hommes réels, avec leurs passions et leurs différences, n'y sont pour rien, puisqu'abolis au profit de l'*Homo aeconomicus occidentalis*.



Thomas Hobbes



Jean-Jacques Rousseau



Thomas d'Aquin



Karl Marx

le rationalisme classique et le droit «naturel» chrétien comme sources de la religion des droits de l'homme.

#### 11- Les trois canons de l'économisme individualiste

a- Nous devons l'idée que l'économie possède une morale au médecin Bernard de Mandeville, auteur de la célèbre «Fable des Abeilles», sous-titrée «vice privé et vertu publiques». La composition d'individus individuellement vicieux va produire, collectivement, la vertu. Le vice, à l'époque de Mandeville, c'est l'égoïsme. Pourtant, de l'égoïsme sort la morale, réduite au bien-être matériel. La Fable des Abeilles explique cet optimisme bourgeois: la société est une ruche, les individus sont les abeilles. Chacune s'affaire dans son coin: le résultat global de cet affairisme vicieux est la Production de miel et de richesses. Le comportement collectif est donc moral.

On ne peut dire qu'il est religieux, puisque la religion est évacuée dans une perspective purement infra-humaine, chosifiante, quantitative. Le religieux (re-ligere et re-legere) est inutile dans un système qui, de toute façon, s'équilibre lui-même. Le marchand peut alors renoncer à la vertu personifiante du citoyen responsable, il peut briser les liens de lignée et de solidarité de corps, bannir de son calcul le respect de l'autre, puisque l'autre est lui aussi une «abeille» sans autres liens que ceux de son intérêt. Qu'importe alors les atteintes au corps social causées par l'individualisme, puisque le système est bon et efficace du point de vue des richesses. Ainsi, plus les relations entre les hommes se distendent, plus les relations entre les biens se resserrent. On passe d'une cité d'hommes à un réseau d'objets et de quantités, le «bien-être» faisant office de lien collectif.

b- La démonstration que l'économie est cohérente et peut fonctionner par elle-même est empruntée au fondateur de l'école des physiocrates, le docteur Quesnay (1694-1774), auteur de la fameuse maxime «Laissez faire, Laissez passer». A partir de problèmes réels, concernant notamment le commerce des grains et les difficultés de la distribution, s'élabore une pensée rationalisante fondée elle aussi, en dernière analyse, sur l'individualisme marchand.

Quesnay a été le premier à raisonner selon un «tableau de circulation des richesses. Ces tables de la loi des marchandises concernent trois groupes sociaux: les agriculteurs, les propriétaires fonciers, les artisans. Tout autre élément non économique est éliminé. A l'intérieur de ce tableau circulent les richesses en lignes et en colonnes, et l'argent va des uns aux autres. Les fournitures des propriétaires aux agriculteurs et aux artisans apparaissent horizontalement, et verticalement les nécessités de la production. Ainsi l'Agriculteur a besoin d'une part de sa production de graines, de l'aide du Propriétaire pour semer et des outils de l'Artisan. Quesnay montre que l'argent circule, que les classes se versent à elles-mêmes et entre elles des ressources et que ce système fonctionne seul. Cette cohérence de l'économie est due, selon lui, à un isomorphisme entre l'économie et l'«ordre naturel», parce qu'elle traduit sur la terre la cohérence de l'ordre divin. Tout n'est plus que circulation d'abstrait, logique a-humaine de la marchandise, dissolution de l'homme réel dans la géométrisation des représentations théoriques. Toute contrainte culturelle non-marchande est évacuée.

c- La démarche de Locke, quant à elle, est caractéristique de la neutralité anglo-saxonne. D'où viennent les droits des individus? Dans l'état de nature, c'est le travail qui justifie le droit inaliénable de propriété. La société, qui est seconde, garantit ce droit. Comme pour Smith, et d'autres penseurs contemporains, la propriété est inaliénable et l'individu absolu est d'abord un travailleur/producteur/gestionnaire. Toute la valeur d'un homme vient de son travail, et est prouvée par ses richesses, sans autre considération. On ne dira plus désormais «Que vaut Untel?», mais «Combien vaut Untel?». L'abstraction de l'individu répond à l'abstraction et à la déréalisation de la valeur. De même que les quantités peuvent s'échanger entre elles, les hommes deviennent interchangeable, toutes différences abolies, conformément leur être social à l'idéal de l'Echange absolu et divinisé.

On a ici la première manifestation des Droits de l'Homme, c'est-à-dire du statut de l'individu réduit à sa production. Cela explique l'obsession pour la «valeur-travail» développée chez Adam Smith et les premiers économistes comme David Ricardo (1772-1823). L'individu se met à exister en tant que tel, de même que la richesse, désormais associée à la seule production.

A la fin du XVIIIème siècle, nous trouvons donc conjoints les trois éléments de l'économie systématique, prétendue science, en fait véritable métaphysique d'un monde réifié où ne règne plus que le monodéisme de la Quantité.



### 12- Réductionnisme

Il s'ensuit que l'homme et la société n'ont pas besoin d'autre chose que de biens matériels, de biens de troisième fonction, pour vivre et se construire. Jamais dans les sociétés européennes n'avait régné une pareille mise à niveau, et un pareil effondrement de toutes les valeurs. La morale, désormais, tenait lieu de justice, la possession de noblesse et la jouissance d'accomplissement. Une société se fonde économiquement par des individus qui n'ont d'autre préoccupation que leur intérêt personnel. Ainsi s'accomplit la descente sur terre du modèle chrétien de l'homme sans attaches, la laïcisation des représentations métaphysiques des siècles précédents.

Dans cette longue dérive, le XVIIIème siècle est un siècle charnière dans l'histoire de la pensée économique, laquelle va bientôt prétendre à résumer toute la pensée occidentale.

Deux points sont surtout à retenir. D'une part, le rôle déterminant de l'idéologie dualiste chrétienne, qui a anéanti les anciens modes de penser holistes. D'autre part, il faut remarquer que *l'individualisme et l'économisme vont de pair*. Ils ont pour conséquences principales la croissance de l'Etat rationnel et providentiel et l'irruption du Narcissisme contemporain.

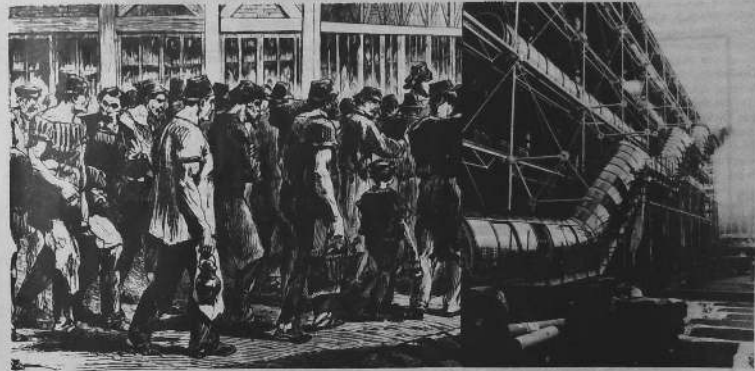


son fonctionnement est «machinal», comme deviennent stéréotypés et mécaniques les gestes de la vie sociale. La bureaucratie ne subsiste elle aussi que dans la sphère du grand marché.

Mais l'économie totalitaire ne fait pas que produire certains biens qui renforcent son pouvoir (médias de masse, gadgets qui doivent compenser l'absence de *réçu* d'une civilisation de l'aseptie), elle détruit les solidarités communautaires, les productions traditionnelles adaptées à l'éthos d'un groupe ethnique, elle brise les procédures d'intégration des Jeunes et des Vieux (qui ne sont plus ni Juvenes ni Seniores, mais futurs Producteurs et Retraités), elle brise tout ce qui n'appartient pas à la sphère marchande et ne s'explique pas par la dogmatique des Droits de l'Homme (abstrait, rationnel, identique, métaphysique et producteur).

L'Etat moderne, dérision de la Cité grecque et des anciennes communautés celtiques et germaniques (Túath ou Thing des hommes libres), se charge de créer les institutions répressives et normalisatrices, de réguler inexorablement un système voué par ses origines lointaines à la mystique égalitariste.

L'appel d'individus réduits à leurs frustrations renforce encore la puissance de l'Etat de masse, qui est vraiment la Providence des nouveaux esclaves.



### 13- L'Etat providentiel

Au XIXème siècle, comme l'a bien montré Karl Kolony dans *La Grande Transformation* (Gallimard, 1973), l'organisation sociale et pratique se fonde sur le rôle croissant de l'Etat-providence. Ce processus de divinisation s'accélère au XXème siècle, surtout depuis les années 50. Chaque fois que le marché libre (qui doit permettre aux individus libres et égoïstes de produire pour leur propre compte) développe son emprise, agrandit sa sphère d'influence, l'Etat doit compenser les dégâts. L'émergence de l'économie comme réseau de marchés concurrents mais formant un macrosystème mondialisé entraîne toujours plus d'atteintes culturelles (nuisances écologiques, éthologiques, dégradations du cadre de vie, déracinements par immigration, etc...), que l'Etat essaie de pallier d'une façon d'autant moins satisfaisante qu'il est lui-même issu d'a-priorismes économistes.

L'économie de concentration industrielle et l'appel à de grandes masses de main-d'œuvre destructurent l'agriculture, transforment la cité d'histoire en mégapole inorganique, et c'est l'Etat qui, chaque fois, doit tenter de rétablir l'équilibre humain. Le paradoxe est ici que l'Etat, loin d'être le garant de la santé du corps social, est le gestionnaire de ses propres insuffisances, et ne trouve un champ d'action que grâce à son impuissance politique. L'Etat hypertrophié, l'Etat-Moloch, est en fait un non-Etat, une non-direction, un trou d'être en lieu et place de la véritable autorité. C'est ce qui fait que, quel que soit le «parti» au pouvoir dans l'Etat rationnel,

### 14- Le Culte du vide

La deuxième conséquence de l'individualisme est de libérer le «moi». Rien à voir ici avec l'injonction classique du «Connais-toi toi-même», que marque en grec l'usage de la voix moyenne. La juste conscience de soi, qui est condition de transcendance et, par conséquent, d'efficacité communautaire, n'est plus possible dans le système de pensée individualiste. Le narcissisme moderne éloigne au contraire l'homme de soi-même et débouche sur toutes les névroses de l'infra-humain. Le narcissisme de l'homme de masse est le stade suprême de la destruction des peuples.

Le Romantisme, dans sa tentative de remettre en cause une société hyperrationnelle issue des Lumières, a retrouvé la profondeur du psychisme individuel, et parfois, avec Herder et Schlegel, ses implications communautaires. Mais il a aussi, surtout en France, justifié les attitudes anti-communautaires, la pose de l'artiste, le faux élitisme des esthètes décadents.

### 15- L'Avenir des atomes

Aujourd'hui, l'individu peut répondre à toute question d'identité par un pléonastique «Je suis moi, ou Untel...» Il ne répond pas «Je suis Untel, fils de Untel» ou, comme les anciens Irlandais,

«Je jure le serment que jure mon peuple». L'appartenance n'a plus de sens, et toute société s'effondre dans l'impossibilité d'une définition communautaire. Car l'individu de masse est celui qui regarde le monde atomisé de façon que ce dernier lui renvoie sa contre-image d'atome.

Mais, comme la science qui l'accompagne, la société de masse parvient même à briser les atomes. La néantisation de l'individu est le dernier degré de la destruction des peuples-de-culture.



La démocratie est fille d'Athènes. Mais, depuis son berceau grec, son visage s'est bien dégradé. Il est temps de retrouver l'héritage et de réinventer la démocratie.

KANNADIG KERVREIZH

## EUROCCIDENT

Parmi les idées qui s'expriment à Kervreizh il en est une, fondamentale, car elle nous permet de nous poser politiquement et de donner un sens historique à notre travail en désignant l'ennemi : l'Occident. L'Occident est l'enfant malade de l'Europe. Il fait des habitants de notre continent des «Euroccidentaux» en se reproduisant sur notre territoire. Cet enfant malade schizophrène est né de l'accouplement monstrueux du génie européen, duquel il a hérité son esprit d'entreprise et sa puissance de travail, et du monothéisme judéo-chrétien duquel il a hérité les idéologies égalitaristes laïcisées ou non. Cet enfant schizophrène est né aux U.S.A., ce «nouveau monde» biblique, incarnation de l'autre monde chrétien — où il a été éduqué et rendu adulte après la deuxième guerre mondiale. Fidèle à sa doctrine chrétienne égalitaire, totalitaire, l'Occident est porteur d'une finalité universaliste : il doit arraser la planète et ses mondes vivants, ses peuples, pour en faire un gigantesque groupe commercial, un supermarché, une société mondiale gouvernée par l'économie de marché.

Le système nous condamne à époursuivre le bonheur dans l'égalité. Système de bonheurisation devant conduire à la béatitude universelle télé-spectatrice, il est l'ennemi de tout pouvoir, donc de toute souveraineté, de toute politique, de toute histoire et de toute appartenance à un peuple et à une culture. Le système installe une société dirigée par la gestion technocratique. L'occidentalisme est vainqueur là où le marxisme fut vaincu : faire des sociétés humaines une société céleste guidée par l'utopie chrétienne.

L'Occident forme un bloc constitué de pouvoirs et de tactiques formant une civilisation marchande. Il tient les hommes dans un filet planétaire de règlements économiques internationaux qui se déroulent aux peuples. Les mailles de ce filet sont les journalistes et politiciens de tous poils, les grandes banques socio-multinationales, les dirigeants du Tiers monde à la solde des Etats-Unis, etc.

Le système est apparemment inviolable car il est très décentralisé, insaisissable. Il n'a pas de «patron» concret. Il n'expose pas ses objectifs, buts et finalités. Il n'est pas synchronisé et planifié, et pourtant, l'ensemble des peuples qu'il contrôle est en accord tacite avec lui et son idéologie, car il s'appuie sur les gouvernements collaborateurs des U.S.A. Le système occidental n'étant pas politique, étatique, mais économique, mobilise les gens sur des «marchés» internationaux par-delà les peuples, les frontières, les religions, les Etats. Il repose sur l'abrutissement et la déculturation et non pas sur une idéologie forte et cohérente. Disneyland, ce n'est pas la contrainte de Mickey/Donald, c'est l'aliénation, la propagande pour justifier l'occupation de la «liberté» bénéficiant. La cible, c'est l'acceptation en toute liberté du mode de vie primitif en jeans et baskets d'un uniforme mondial. Le système occidental réussit là où les nazis ont échoué : il impose un totalitarisme «cool» : c'est beaucoup plus efficace.

Pour nous peuples d'Europe, l'Occident est l'ennemi principal. Ce système est bien celui que nous avons à combattre, le système totalitaire, car il est bien tout. Il est à la fois effacé et partout. Il est en nous-mêmes et c'est ce qui fait sa force, de pouvoir être tous et chacun d'entre nous. La première libération envisageable, dans une démarche libératrice de nos peuples, c'est la libération individuelle. Elle consiste à nous libérer de «l'Occident» en abandonnant notre ancien mode de vie et en nous restructurant dans l'Europe en germe, c'est-à-dire le Mouvement Européen et toutes ses composantes. Il faut remettre en cause l'Occident, car l'Occident bâtard n'est plus seulement les U.S.A. L'enfant malade de l'Europe court jusqu'au Japon. Il parcourt le monde sur ses patins à roulettes en écoutant sur son walkman les messes de Mikael Jackson, le nouveau messie. Il parcourt le monde, regard vide et machoire basse, une boîte de coca dans une main, un hamburger dans l'autre. Il n'est plus ni homme, ni femme, ni blanc, ni noir, il n'est plus rien. Mais nous nous voulons devenir ce que nous sommes : Européens.

Yann-Ber TILLENON

## LES CONCEPTS FONDAMENTAUX



Monnaie d'or des Vénètes (Armorique).

«Dar a dyf yn ard uaes,  
Nis gwilich glaw, mwy tawd nawes.  
Ugein angerd a borthes.  
Yn y blaen, Llew Llwl Gyffes.»

Mabinogi de Math 90, 4-7

Une pensée qui se met en formules risque la déchéance scolastique. Mais notre horreur des dogmes ne nous fait pas refuser une tentative de définition de quelques concepts fondamentaux, dans un souci de cohérence et de clarification méthodologique.

1 - De l'Europe comme l'eu de l'Histoire et de la techné

Toute civilisation, tout ensemble culturel, toute structure politique naissent de la surgie d'une ou de plusieurs figures dans l'histoire qui se fait. A quelles figures se relie notre culture?

Le dernier ouvrage de Georges Dumézil, «L'Oubli de l'Homme et l'Honneur des Dieux», (Gallimard), contient une réflexion très éclairante menée à partir du Mabinogi de Math. Ce récit gallois médiéval, l'une de nos principales sources sur la mythologie des Celtes britanniques, raconte l'accession à la royauté du jeune Llew (Lug) (us) pan-celtique. Comment, se demande Dumézil, une divinité issue d'un étage relativement modeste du panthéon indo-européen, celui des Dioscures, a-t-elle pris une importance telle chez les Celtes historiques qu'elle en est arrivée à transcender toute la société divine? L'explication réside dans les capacités du dieu; le Lug irlandais est un poly-technicien, capable de pratiquer tous les «arts» des autres dieux mieux que chacun d'eux. Des lors, il apparaît comme le souverain par excellence, et la mythologie raconte sa fulgurante ascension, son dévouement, notamment dans le récit de la Seconde Bataille de Mag Tured. C'est la raison vraisemblable de sa promotion théologique. Ainsi la vieille figure héritée du Varuna celtique équivalent d'Odhin s'est chargée de traits nouveaux, ceux du samitdánach irlandais, le «Sym-poly-technicien» par excellence.

Que signifie chez les Celtes cette valorisation de la technique, du Savoir-faire? Il ne s'agit évidemment pas de ce que nous nommons aujourd'hui «technique», dans une acception réduite aux seules applications matérielles. Les techniques représentent l'ensemble de ce par quoi l'on peut construire, dresser une texture, donc former un ensemble signifiant. Les techniques de Lug/Llew sont trifonctionnellement réparties: techniques magiques, poétiques, narratives, manuelles, guerrières. La valorisation de la Qualification technique chez les Celtes britto-gaëls est donc l'expression d'un état d'esprit assez proche de celui qui poussait les Hellènes à révéler le Sophos, le possesseur d'une «sagesse» reposant sur une connaissance. La techné celtique et européenne ne vise pas à la simple domination quantitative, mais à rendre l'être plus présent et à établir entre celui-ci et la communauté une correspondance dans la co-dépendance. Par leurs savoirs associés, les druides, les champions, les médecins, les charpentiers, les producteurs du Peuple bâtissent la demeure des dieux, où souffle l'esprit divin. Ainsi la poésie est le produit d'une technique précise et exigeante et d'une inspiration divine.

Il ne peut y avoir de culture celtique et européenne sans cette volonté d'être et cette qualification des hommes qui est le véritable sacre du Peuple.

Mais la fin de cette action se trouve dans l'Histoire. A condition de récuser le point de vue historiciste, providentialiste, et de reconnaître dans l'Histoire, non la suite d'un passé, d'un présent et d'un avenir, mais leur contemporanéité, dans un unique déploiement de l'être et du Peuple.



«Un jour, Apollon reviendra, et ce sera pour toujours». Ultime prophétie de la dernière pythie de Delphes. Bouteille d'espoir lancée à travers des siècles de certitudes chrétiennes. Aujourd'hui, le char du Soleil (ci-dessus par Giovanni Cabelli) est revenu dans le ciel européen, pour éclairer un avenir possible. «Le commencement, écrit Heidegger, a fait irruption dans notre avenir. Il chasse au loin sa grandeur qu'il nous faut rejoindre».

C'est pourquoi, de toutes les techniques, celle de l'historien est spécialement révélatrice. L'Europe est le produit d'une alliance: celle de l'ingénieur et de l'historien. Nos ennemis visent à empêcher les deux figures de la techné de se rejoindre et à les présenter comme contradictoires.

La technicité, dont nous avons été dépossédés, appartient ainsi en propre à notre civilisation. L'Amérique, terre hystérique, a réalisé l'union de l'ingénieur et du prédicateur. L'URSS, celle de l'ingénieur et de l'idéologue. Or, ni l'idéologue, ni le prédicateur ne proposent de mythes fondateurs qui les enracinent dans l'Histoire.

Ils préchent le progrès, mais ne peuvent assumer le destin, la mission universelle (non pas universaliste) qui est celle de l'Europe.

Au-delà de la désignation de l'ennemi, il y a celle de l'ami. La mission de l'Europe est de délivrer les peuples du monde de ce que Heidegger a nommé «la métaphysique de la mort». Ainsi se trouvera de nouveau possible la polyphonie des peuples et celle-même du divin.

#### 2- Des Dieux et de leur Service

Qu'est-ce alors être de nouveau un Européen? C'est prendre conscience de la nature de notre fin de siècle, et lui reconnaître une signification *historiale*. Parce que nous sommes arrivés à cette minute du monde pressentie et ressentie par Hölderlin et Heidegger. Nous savons que nous n'avons pas à maintenir, mais à reconquérir. La décadence est déjà arrivée. Nous n'avons pas à restaurer, nous avons à réinventer, selon la formule de Roparz Hemon (*Ur Breizhad oc'h adkavout Breizh*).

Nous avons à aller de l'avant et à fonder. C'est la raison pour laquelle on peut qualifier la «parole» dont nous nous réclamons de «constructivisme» vitaliste. Au vivre communautaire, il faut donner la force d'un vouloir. Dépassant le stade de la magie pour celui de la rationalité, nous n'invoquons pas des idoles, mais nous créons les conditions du retour des dieux, dans un monde de nouveau habité. Toute activité vraie est aussi et surtout réceptivité. L'ouverture à l'appel des dieux est surgissement de valeurs et reconnaissance du Sacré.

#### 3- Du Recours aux Dieux

Nous vivons l'ère de la transfiguration des Dieux. Lug, Taranis, Belenos, sont les noms anciens de principes qui ne demandent qu'à ressurgir, pourvu qu'une invocation correcte, adaptée aux conditions du cycle actuel, les active de nouveau. Nous refusons donc les cérémonies pseudo-druïdiques, et les syncrétismes de la décadence. L'antique paganisme s'est éteint avec Julien l'Apostat, qui n'en était déjà plus qu'une insolite refraction. Le pseudo-paganisme ne nous tente pas, car il est un des produits les moins sincères de l'anti-christianisme de salon.

A l'écart des superstitions, nos dieux doivent être transfigurés. Les nommer serait prématuré et impudent; car ils ont de nombreux noms, mais nous pouvons très bien dire qu'ils continuent leur existence *orbé alio* et qu'ils nous appellent. Eux nous connaissent et nous choisissent, et ce choix, qui nous donne l'impression d'exercer librement notre *recours au sacré*, s'accomplit dans les deux mystères éternels où s'enracine notre culture: celui du sol et celui du sang.

#### 4- Du Sol et de l'Espace

Quel est le mystère du Sol? Ce n'est pas celui de la terre. L'«enracinement» n'est pas en lui-même signifiant, il suppose une présence, pas une qualité. Le sol est la base nécessaire à l'impulsion du Peuple, mais sa possession n'est qu'une conséquence d'une réalisation beaucoup plus intense de la communauté du Peuple. Quand nos ancêtres indo-européens mettaient en pratique leur goût des larges espaces, quand les Grecs colonisaient les rivages méditerranéens et les Celtes l'Europe médiane, quand les Bretons partaient à la conquête des Indes ou de l'Afrique, l'Europe n'était que le port de leur volonté fondatrice. Sait-on quelle explication le *Lebor Gabala*, le «Livre des Conquêtes» de l'Irlande donne à l'arrivée des Gaëls dans leur île? Voici le ph. 394 (Guyonvarc'h *TMI* p. 15): «(Ith, qui le premier trouva l'Irlande) était le fils d'un des rois du monde et (...) il venait pour observer le pays et le territoire dans les îles les plus extrêmes du monde».

Une volonté au-delà de la possession. Faisons donc en sorte, sans mépriser la réalité sensible de



Columbus: la version européenne des stations spatiales du futur.

chariot voilé en bronze dans une tombe styrienne, près de Strettweg, dans l'Autriche actuelle.

notre paysage ethnique, que l'Europe demeure ce «cosmodrome» qu'elle fut toujours. En d'autres termes, nous ne sommes pas des «cosmopolites» mais nous pouvons être des «désinstallés» provisoires.

Or, si la civilisation européenne vient à mourir sous les assauts de l'anti-culture occidentale, elle entraînera dans sa chute tous les autres peuples-de-culture. Asie et Afrique retourneront dans le grand silence de la non-histoire. Mais les dieux insatiables le permettront-ils?

#### 5- Du Sang

Le légionnaire romain pouvait tester en lettres de sang, à l'heure de la mort. Des soldats flamands de la Grande Guerre laisseront comme ultime message: «Voici notre sang. Où sont nos droits?» Scellement des vieux pactes, le sang sacralise l'action et la passion, et le peuple dit parfois que «le sang parle». Le peuple, comme toujours, a inconsciemment et sombrement raison. Car le sang est esprit, voix, acteur de l'histoire.

Tour à tour sang reçu, sang donné et sang versé, forment le cycle de la vie du Peuple.



Pour les Français, Ariane V et Hermès (Guché au sommet) forment un tout.

Les îles du monde celtique pourraient bien constituer l'épicentre géopœtique du monde occidental. Des îles irlandaises d'Aran au site protohistorique de Callanish, dans les Hébrides (ci-dessus), l'immémorial esprit des anciens Celtes invite aux éternels recommencements. Le désir d'infini hante encore aujourd'hui l'âme résolument vagabonde des écrivains et poètes d'Irlande, d'Ecosse ou de Bretagne.

#### 6- De l'Empire

L'Empire, c'est le mythe. Le mythe est l'énergie de l'Empire, son passé et son ad-venir. Pas d'histoire sans le mythe. Nous sommes, aujourd'hui, le passé de notre histoire à venir. Nous sommes déjà notre propre passé, donc notre propre mythe. Dans un premier sens parce que nous représentons le passé celtique qui doit re-survir un jour transfiguré. Dans un second sens parce que nous vivons maintenant le passé de l'Empire. Demain, nos descendants nous considéreront comme leurs pères-fondateurs, leurs créateurs de mythes. Dans toutes les instances de la culture, dans la littérature, la peinture, la musique, consciemment ou non, une création est à l'œuvre, celle qui permettra au Peuple, artiste et technicien de l'avenir, d'écouter ses dieux.

Car il faut écouter ce fusement de la parole divine, la dissonance où se brisera le monde noir qui nous enferme. Faire en sorte que le Peuple qui est le nôtre puisse entendre ce qu'on ne veut pas qu'il entende, ce qu'on l'empêche d'entendre depuis des siècles, cette Parole assertive du vrai, celle de nos Dieux.

Alors une voix nouvelle couvrira les flots de la mer, annonçant que le grand Pan est revenu chez les morts. Alors sera réalisée la promesse que chanta Virgile dans sa Quatrième élogue, Saturne régnera de nouveau. Des îles fortunées, le navire Prydwen ramènera Arthur, dans la beauté du nouvel âge.

Nom ..... Prénom .....  
 Adresse .....  
 Profession ..... Age .....  
 souscrit un abonnement d'un an ( 4 numéros) à DIASPAD CCP 113 787 4 A. PARIS  
 à partir du numéro .....  
 et verse ce jour la somme de ..... (1)  
 A ..... Le .....  
 Signature .....

(1) Abonnement normal : 80 FF abonnement de soutien : à partir de 160 FF

Nous avons besoin de votre aide, Devenez efficace: Vous pouvez devenir Adhérent du CERCLE MAKSEN WLEDIG. Vous aurez la possibilité de participer à nos cours de langue, à nos diners-débats, à nos conférences, de publier vos travaux dans DIASPAD etc... Il vous sera, ensuite attribué le titre symbolique de DREV (druide) par le Gourzrev KADVAN du collège de Bretagne. Renvoyez-nous la demande d'adhésion suivante accompagnée du formulaire de virement automatique de 1% de votre salaire mensuel. Nous sommes mus par le seul souci de continuer l'œuvre entreprise et de la perfectionner. Nous vous remercions à l'avance de la confiance que vous voudrez bien nous accorder  
 DIASPAD

Je soussigné: Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

..... Tel .....

Profession ..... Age .....

désire devenir Disciple-Adhérent de l'association culturelle CERCLE MAKSEN WLEDIG déclarée selon la loi du 1er Juillet 1901 - JO du 7 mai 1983.

Niveau en breton: supérieur. moyen. élémentaire. aucun. (1) J'aimerais publier en breton, français (1) des textes littéraires, scientifiques, historiques, sociologiques, (1).

Fait à ..... Le ..... signature.

(1)

Rayer la mention inutile.

#### FORMULAIRE DE VIREMENT AUTOMATIQUE

Nom ..... Titulaire du compte No .....

Prénom ..... Banque .....

Adresse ..... Nom et adresse de l'agence .....

..... Tel .....

Messieurs,

Veillez avoir l'obligeance de bien vouloir effectuer un virement mensuel

..... Francs, au profit de KELC'H MAKSEN WLEDIG  
 Compte No 10207 00022 0402202422 36  
 Banque guichet Numéro de compte c/c RTB

CCP de la B.I.C.S : 1675179 C.PARIS. B.I.C.S PARIS-MONTPARNASSE  
 31, Bld Edgar Quinet -75014-PARIS

Je désire que ce virement ait lieu le ..... de chaque mois, à partir de la date

suivante ..... et ce jusqu'à nouvel avis de ma part.

Fait à ..... Le ..... SIGNATURE .....

**ERE**  
revue politique  
et littéraire

ABONNEMENT : 120 FRANCS

CCP JOUANNARD RENNES  
690 L 13

LIVRES  
DISQUES  
JOURNAUX

MATÉRIEL &  
INSTRUMENTS  
DE MUSIQUE

LIBRAIRIE  
**BREIZH**  
BRETAGNE ET PAYS CELTIQUES

10 RUE DU MAINE - 75014 PARIS - Tél. 43.20.84.60

Mézi : Montparnasse Eger-Duval-Godé  
Ouvert de lundi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h 30.

**PREDER**  
Kelaouenn vizek a brederouriezh,  
yezhoniezh ha lennegezh.  
Rener: G. ETIENNE, Merour: M. COIC.  
Koumanant (12 niverenn) : 120F. Rakpren  
eil embannadur Geriadur istorel ar  
brezhoneg gant Roparz HEMON (6 rann) :  
120F da: PREDER, Penn Menez, Plomelin  
29000-QUIMPER

**HOR YEZH**  
kelaouenn a yezhoniezh savet gant Arzel EVEN,  
koumanant : 50 lur evit peder niverenn.  
Rener : Per DENEZ, Ri, Ploare,  
-29100-DOUARNENEZ-  
Sekretour : Yann DESBORDES, 1, place Charles  
Péguy, Poulbriant -29260- LESNEVEN,  
C.C.P. P. Denis. 1499-51 M-RENNES.

**La Bretagne Réelle**

22299 MERDRIGNAC - BRETAGNE  
C.C.P. 754 82 RENNES

Tél. 116.90.78.40 30  
Rennes 116.90.51.43 30

**"AL LIAMM"**  
(Directeur: Roman HUON)  
REVUE CULTURELLE INTEGRALEMENT  
EN LANGUE BRETONNE  
Abonnement: 100 FF. Y.B. D. MARSE  
Pont Keryan, 29180 Playven  
C.C.P. 4914 83 9 Paris

EDITIONS AL LIAMM  
100 TITRES DES MEILLEURS ECRIVAINS  
BRETONS  
Demander le catalogue à: R. Huon, 3, Vezelle  
Poulbriant, 56201

**ARTUS**



revue  
culturelle  
en Bretagne

Prix de l'abonnement: 120 F pour 4 numéros  
Chèque bancaire ou postal à l'ordre de

ARTUS - B.P. 207 - 44007 Nantes Cedex  
CCP Nantes 1 197 58 Y

Restaurant  
Creperie  
**"Ei Jos"**  
30, rue  
Selambre  
75014-Paris  
Tel: 3225769  
Fermé le  
mardi

abonnez-vous à

**armor**  
magazine

Les 11 numéros : 93,60 F

7, Pont St-Jacques - B.P. 123  
22400 LAMBALLE

**CREPERIE**  
NAPOLEONVILLE-PONDI  
à Montparnasse  
320.82.57

18, rue de Maine - 75014 PARIS

**KERVREIZH**  
43, rue Saint-Placide -75006 - PARIS

Tel : 42 22 54 93

*Renaissance du  
Kannadig Kervreizh!*

Depuis douze ans, une des plus anciennes associations culturelles des Bretons de Paris avait sombrée dans l'oubli et ne manifestait plus son existence. KERVREIZH n'avait plus d'adhérents, plus aucune activité et se trouvait de surcroît dans une situation illégale sans assemblée générale depuis 13 ans! Son loyer n'étant pas payé depuis 1984 le local de l'association était menacé de fermeture. Le mécène qui assurait autrefois ce paiement, avait cessé les versements.

Une première assemblée générale extraordinaire, le mardi 2 juillet 1985 réunissait 34 nouveaux membres adhérents à jour de leur cotisation et élisait un bureau provisoire pour régler le loyer en retard et prendre les mesures conservatoires d'urgence. Le samedi 13 juillet, une deuxième assemblée générale extraordinaire réunissait une soixantaine de nouveaux membres adhérents pour élire le bureau définitif.

Depuis six mois nous avons bénévolement restaurer les locaux et relancer les activités qui étaient autrefois celles de notre vieille association: Conférences deux ou trois fois par semaine, cours de langue bretonne ancienne et moderne, cours de musique traditionnelle, de musique classique européenne, de chants, cours de gallois, de gaélique, de maux etc...

Il nous restait à reprendre la publication régulière du bulletin de KERVREIZH: Ce dernier n'avait pas été publié depuis l'Automne 1974! C'est chose faite depuis le mois de janvier 1986. Nous avons de nombreux textes à vous livrer. Plusieurs dizaines de pages attendent votre abonnement afin que KANNADIG KERVREIZH paraisse régulièrement et de mieux en mieux présenté. Nos ambitions sont grandes. Nous avons la matière de plusieurs numéros à venir et des contacts divers nous assurent le soutien de nouveaux collaborateurs. C'est pourquoi, nous avons besoin d'un appui moral et logistique qui nous permette de franchir le cap difficile des débuts, de progresser, et de devenir l'outil d'une rénovation.

Nous faisons appel à nos lecteurs pour une aide matérielle. La modestie de nos ressources fait que ces deux premiers numéros reposent uniquement sur le dévouement personnel de nos Membres. Nous avons besoin de votre abonnement pour passer à une vitesse supérieure.

Renvoyer dès aujourd'hui le bulletin d'abonnement qui suit accompagné du règlement de 100 FF par chèque bancaire ou postal à l'ordre de KERVREIZH.

Yann-Ber TILLENON

*abonnez-vous!*

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Profession ..... Age .....

souscrit un abonnement d'un an ( 12 numéros ) à KANNADIG KERVREIZH  
à partir du numéro ..... CCP PARIS 5 356 83 V  
et verse ce jour la somme de ..... (1)

A .....

Signature .....

(1) Abonnement normal : 100 FF abonnement de soutien : à partir de 200 FF

# Pourquoi KANVADIG ?

Bien que notre but ne soit pas de devenir une revue de masse, notre bilan est très positif. Le nombre des abonnés augmente régulièrement ainsi que celui des adhérents et des collaborateurs. Mieux encore : ces nouveaux venus, souvent jeunes et inconnus auparavant, nous ont permis de laisser derrière nous les inévitables velléités d'un certain «mouvement breton», qui avaient adhéré à notre projet sans en mesurer les exigences.

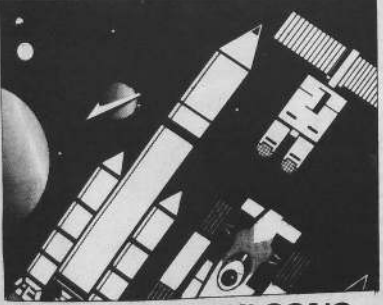
Nous avons en effet besoin d'hommes de caractère, bien qu'aucun modèle ne doive prédominer. L'intellectuel ou l'organisateur, chacun doit être à sa place, fidèle à un poste organiquement articulé aux autres. Tous nos amis sont indispensables. Celui qui recherche des abonnés a un rôle aussi décisif que le gestionnaire, ou que celui qui rédige des articles, non seulement l'intellectuel ne doit pas avoir d'avantages sur les autres, mais s'il n'a pas les qualités de caractère dont nous avons besoin il n'a pas sa place parmi nous. Nous récusons définitivement toutes les tares qui ont constitué pendant des années le lot commun de nombreux groupuscules. Il n'y a pas place dans notre Cercle pour les «problèmes de personnes», les mesquineries, l'égoïsme, la fatuité, le mauvais esprit.

Nous arriverons ainsi à constituer un groupe cohérent capable de remplir sa fonction de critique et de diffusion des idées. En cela, notre stratégie éminemment communautaire est au dessus des calculs personnels. On doit servir la communauté formée par notre Cercle, pas s'en servir. Cela dit, toutes les critiques constructives sont acceptées. De telles critiques sont le fait de membres responsables, sérieux, créatifs, auxquels leur travail donne droit à la parole. La décision finale de notre communauté procède de ce travail constructif qui n'a pour but que l'intérêt commun.

La nécessité pour tous nos adhérents de posséder nos idées est liée d'une part au but que nous nous sommes fixé et d'autre part au besoin que nous avons d'hommes complets qui savent pourquoi ils combattent. Le «manuel» doit se former intellectuellement. L'intellectuel doit aussi pouvoir s'occuper de tâches manuelles. Les Membres de notre Cercle sont tout le contraire de l'homme spécialisé qui survit misérablement dans la société de masse. Il agit, critique, combat. Car nous menons un combat culturel qui réclame de nous une attitude «offensive» vis à vis d'une société décadente, constituée d'hommes serviles, domestiqués, narcissiques et faibles. Nous sommes dans cette société mais nous n'en sommes pas!

Les hommes et les femmes dont nous avons besoin n'ont rien à voir avec les «élites» actuelles du monde marchand. L'arrivisme social ne les intéresse pas dans une société dont ils ne partagent pas les valeurs. Ils n'en recherchent pas moins une audience très large et ne sauraient être confondus avec des fidèles de ghetto, des inadaptés en rupture ou des caractériels. Ainsi KANVADIG paraîtra régulièrement, de plus en plus riche, et notre association s'élargira doucement mais sûrement.

—Yann-Ber TILLENON—



**NOUS PROPULSIONS  
L'EUROPE  
VERS DE NOUVEAUX  
ESPACES**

## LA NATIONALITÉ : CELTES ET GERMAINS.

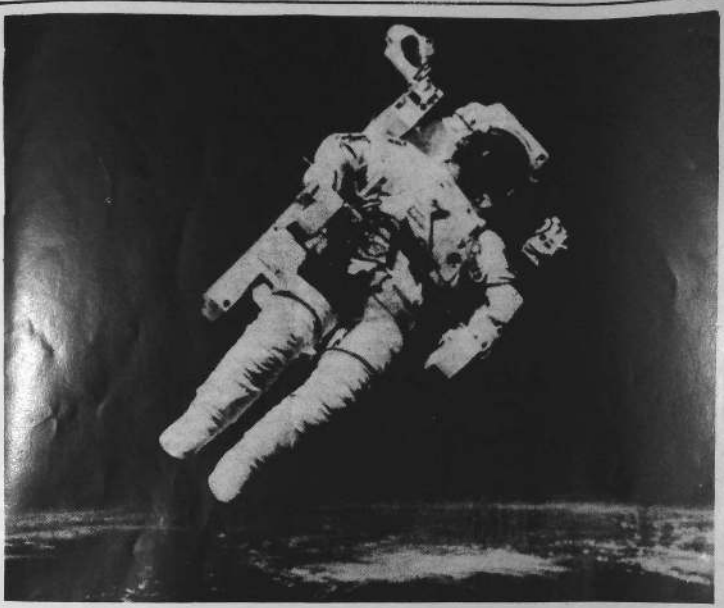
Mais comme la notion de nationalité est toute moderne et que, sur ces époques lointaines, les documents sont très imprécis il nous faut nous contenter d'une grande marge d'approximation.

Sur les confins cello-germaniques on ne sait pas toujours très bien où commencent les Celtes et où finissent les Germains. Il n'y a pas, cependant, en dehors de la parenté indo-européenne première, de communauté linguistique ou culturelle cello-germanique. D'après César les Belges sont les plus farouches des Gaulois ; ils habitent très loin de la Narbonnaise, explique-t-il, et les marchands les atteignent rarement pour leur proposer le confort et le luxe propres à amollir les courages. Mais il fait état aussi de mouvements anciens de tribus germaniques en direction de l'ouest et son intervention officielle en Gaule a lieu à l'appel des Eduens qui voulaient se défendre contre les Séquanes alliés aux Germains d'Arivoviste. Or, pour négocier avec Arivoviste, il fallait parler, non pas germanique, mais gaulois.

CELTICUM 24

Françoise LE ROUX

Christian-J. GUYONVARCH  
Maître-Assistant de Celtique  
à l'Université de Haute-Bretagne  
(Rennes II)



## Le polythéisme celtique

Lors d'une conférence à Ker-veleth, 43, rue St-Placide, Paris, Yann-Ber Tilenon, président du cercle Maken Wiedig, a précisé ce que le cercle entendait par le polythéisme celtique.

Le polythéisme celtique comme les autres polythéismes européens, est caractérisé par un panthéon ou coexistent plusieurs divinités hiérarchisées. Ce panthéon est à l'image de la diversité de toute communauté humaine vivante : organique (non mécanique comme en société). Le polythéisme est une des grandes caractéristiques de la conception du monde cello-païenne et inégalitaire. Il signifie la reconnaissance de la multiplicité ordonnée du réel, il suppose néanmoins un ordre supérieur intégrateur (communauté holiste) à l'intérieur de laquelle coexistent même en contradiction mutuelle, des « dieux » (des valeurs), des fonctions extrêmement diverses.

L'atomisation de la société actuelle indifférente, n'est pas plus du polythéisme que du « différentielisme ». Ce pluralisme égalitaire apparaît, au contraire, comme individualisant et massifiant. Il relève du monothéisme puisque tout est jugé selon une valeur unique, la valeur marchande qui ravale tout au même niveau.

Le polythéisme celtique, comme les autres, suppose au contraire la hiérarchie vivante des valeurs, des idées, des fonctions, des divinités, etc... L'ordre polythéiste est dominé par une unité, qui n'a rien de totalitaire, mais qui donne un sens supérieur à la communauté, celle des « Dieux » souverains, celle de la souveraineté autoritaire mais non totalitaire. Les équivalents les plus des dieux souverains celtes, sont selon la trifonctionnalité traditionnelle européenne :

— En ce qui concerne la première fonction, fonction souveraine sur le plan juridique, depuis les contrats et de l'amitié, en gaulois Sucellos (le bon frappeur), Jupiter pour les romains. Sur le plan magico-religieux Lug, dieu lumineux, en gaulois Lugus, Mercurius pour les Romains.

force, classe guerrière : son aspect guerrier. Ogma, en gaulois Segomor, Catulix, Belatucadrus, etc... Mais pour les romains. Son aspect royal. Nuada, Nodou, Nuz, en gaulois Albiorix. Mars-roi pour les Romains.

— En ce qui concerne la troisième fonction, fonction de production : sur le plan des arts, techniques, fécondité, agriculture. Dianocht, Gobniu, chez les Romains : Apollo et Minerve.

Le polythéisme politique n'est pas le pluralisme démocratique, qui atomise individus et fonctions, mais homogénéise les valeurs, il est l'inverse : ce qui rassemble les individus et factions, mais ce qui diversifie hiérarchiquement les valeurs. Le polythéisme social suppose par exemple, que la fonction souveraine laisse la société de la « troisième fonction » se diversifier dans ses formes (reconnaissance des marginalités), mais rassemble le peuple autour d'une conception du monde commune. C'est la tout l'inverse de l'étatisme égalitaire qui dissout les valeurs communes

mais homogénéise les mœurs et les formes sociales. Le cercle culturel Maken Wiedig à une conception polythéiste du monde, des races, des cultures. Il déclare que celles-ci sont incomparables et incommensurables. C'est cela le vrai « droit à la différence ». La perception polythéiste du réel comme ordre discontinu et contradictoire, est maintenant celle des sciences modernes. Nombreux sont désormais les acteurs en diverses disciplines à définir leur pensée en terme de polythéisme. Cette saison touristique avait rendu possible une assistance très variée. Ainsi, des amis italiens, allemands et espagnols se retrouvaient assez nombreux et manifestaient un vif intérêt pour ce bref rappel de notre héritage historique commun, réactivable en cette fin de vingtième siècle. Le cercle Maken Wiedig a prouvé, une fois de plus sa vocation trans-européenne qu'il entretient régulièrement par ses conférences et à travers sa revue « Diastod ».

Loïc DOLL



## Yann-Ber Tillenon au cercle Maksen Wiedig : Europe et salariat

La dernière conférence de Yann-Ber Tillenon aux membres du Cercle Maksen Wiedig, 15, rue de la Galté, 75014 Paris, avait pour sujet : Europe et salariat. Dans le contexte actuel, l'Europe devient un enjeu politique de la gauche syndicaliste à la droite fasciste. Nous qui avons une vocation culturelle et non politicienne, déclarait Yann-Ber Tillenon, devons définir ce que représente l'Europe pour nous.

Il précisait donc : l'Europe est notre espace temporel, culturel ; notre monde. Elle est porteuse de notre communauté au-delà des frontières intérieures actuelles. Celles-ci nous divisent pour faciliter le colonialisme des deux autres monde est-ouest. Ils nous oppriment et nous font disparaître lentement mais sûrement dans une société informe et planétaire de néo-primitifs consommateurs atomisés. L'Europe est notre agrégation porteuse d'une centaine de peuples harmonieux de plus en plus déracinés chez eux. Le rôle d'associations culturelles comme la nôtre est de les remettre sur les rails de l'histoire d'une association communautaire. L'Europe est le centre de la planète. Elle est le cœur de notre conception du monde réparti en blocs auto-centrés et cohérents, coordonnés culturellement. L'Europe a 5 000 ans d'histoire derrière elle. Aujourd'hui, elle est menacée de toutes parts et surtout par la société occidentale marchande et esclavagiste. Elle doit se souvenir de ses racines pour prendre conscience de son unité qui lui donnera la force de rompre ses chaînes pour se projeter dans le futur.

Le rôle des bretons conscients est fondamental. Ils sont longtemps restés un résumé de l'Europe traditionnelle par leur mentalité aventurière et aristocratique. Leur résistance à l'occident et à toutes ses idéologies égalitaristes, niveleuses et bourgeoises est déjà très ancienne. Les Bretons ont déjà produit une littérature et une langue européenne moderne qui est souvent plus précise que de nombreuses autres langues. Cette langue scientifique est connue par quelques individus seulement. Cela n'a aucune importance. Nous devons travailler à très long terme. Il y a un siècle, dans le Finistère, le Français était aussi la langue d'une infime minorité.

Les divisions actuelles ne sont pas des murs infranchissables. Elles ne sont que de bienheureuses difficultés qui nous servent de défis salutaires indispensables. Elles nous dynamisent et nous motivent pour apprendre et prendre conscience de notre identité commune. Les Bretons comme tous les Européens sont entrés dans un deuxième moyen-âge. Le prochain siècle sera celui de leur régénération ou de leur disparition. En cette fin d'ère moderne, la renaissance est rendue possible par l'interaction de la conscience his-



torique la plus longue, de la technique moderne (automation, conquête de l'espace) et de la chute des idéologies occidentales aliénantes. Le grand dieu unique et totalitaire étant mort sur notre continent. Les Européens ont les moyens de redevenir des dieux (hommes libres et créateurs), de renouer avec leurs mythes fondateurs les plus authentiques. Ils peuvent se libérer de l'esclavage salarié humiliant qui en fait de vulgaires marchandises sur le marché du travail international. La conception esthétique du monde des Européens peut en refaire des inventeurs, des artisans, des artistes, libres de la dictature monétaire, des polyvalents polythésistes.

Encore très récemment, les Bretons avaient pour devise : « Kentoc'h mervel » (plutôt la mort que la souillure). Ils exprimaient ainsi leur attachement au principe souverain des Européens qui veut que le sang vaut plus que l'or, et la dignité plus qu'une survie misérable et dégradante. Le premier devoir d'un Breton resté européen est de se réenraciner dans l'histoire de son peuple, donc dans l'histoire de son mouvement générateur d'histoire, de se réapproprier son héritage historique, linguistique, culturel. Il possède alors les outils bâtisseurs de sens pour le destin démiurgique de son peuple, dans lequel s'inscrivent les destinées individuelles.

L'Europe est apparemment condamnée dans la logique des mentalités monothésistes, laïques ou non, qui veulent que l'histoire ait un sens a-priori. Mais la science moderne est avec nous pour nous libérer. Elle reconnaît l'univers comme a-logique et dépourvu de Raison suprême. Elle nous permet d'inaugurer une modalité faustienne d'action humaine que les possibilités techniques nées sur notre continent nous permettent, au surplus, d'actualiser dans une communauté libérée. Elle est génitrice d'une nouvelle modernité, solidaire des autres peuples du tiers-monde dont elle fait partie actuellement, était-il conclu.